

MANUEL MEUNE

## Les « amis de la RDA » au Canada : Horst Döhler et le Komitee Kanada-DDR face à la Liga für Völkerfreundschaft

---

### Zusammenfassung

*Auch in Kanada betrieb die DDR eine Kulturpolitik, selbst wenn diese kaum beachtet wurde. Die Rolle der Liga für Völkerfreundschaft bestand darin, die Sympathie für die DDR im Ausland zu fördern. Obwohl sich diese Politik in Kanada an alle Teile der Bevölkerung richten sollte, spielten die Deutschsprachigen als Vermittler eine führende Rolle. Dies gilt vor allem für diejenigen, die wie Horst Döhler schon in den 30er Jahren nach Kanada gekommen waren und Mitglieder der Kommunistischen Partei Kanadas waren. Döhler, Vorsitzender des Komitees DDR-Kanada, war trotz seines unbedingten Bekenntnisses zur DDR allerdings nicht bereit, die ganze Kulturpolitik der DDR ohne Kritik hinzunehmen. Er prangerte sowohl das Dogma der „zwei deutschen Kulturen“ an als auch die Tendenz der Liga-Behörden, die Rolle der Deutschkanadier bzw. -amerikaner im antinazistischen Kampf in Nordamerika zu verkennen und ideologische Schemata auf eine Situation zu projizieren, die sie keineswegs kannten. Er wehrte sich dabei gegen den Vorwurf der „Deutschtümelei“. So birgt die Korrespondenz zwischen Mitgliedern des Kanada-DDR-Komitees und der Liga spannende Debatten, zwischen der Hoffnung auf einen Kommunismus mit menschlichem Antlitz und dem Beharren auf einer bürokratischen und erstarrten Auffassung des kulturellen Dialogs.*

### Abstract

*The German Democratic Republic had also a cultural policy aimed at Canada, even if this is not a well-known fact. The objective of the Liga für Völkerfreundschaft (“League of Friendship between Peoples”) was to enhance the sympathy for the GDR in foreign countries. Although this policy, in Canada, was intended for all segments of the population, German-speakers, as mediators, played a key role. This is particularly true for those who, like Horst Döhler, had already arrived in Canada in the 1930s, and who were members of the Canadian Communist Party. But despite his absolute faithfulness to the GDR, Döhler, President of the GDR-Canada-Committee, was not willing to accept the whole cultural policy of the GDR without any criticism. He criticized the authorities of the Liga for their dogma of “two German cultures”, as well as for forgetting the role of German-Canadians and -Americans in the anti-Nazi movement in North America, and for projecting ideological patterns on a situation they did not know at all; he also defended himself against the*

*reproach of “Teutomania” (Deuschtümelei). Thus, the correspondence between the members of the GDR-Canada-Committee and the Liga conceals exciting debates, between the hope for a “communism with human face” and the persistency of a bureaucratic and rigid conception of cultural dialog.*

---

Au Canada comme en Allemagne, on sait peu que la République Démocratique allemande avait une politique culturelle dont la cible était le Canada. Pourtant, si le Canada était loin d'être prioritaire pour la RDA, les archives<sup>1</sup> témoignent de cet épisode oublié des relations canado-allemandes, d'une « offensive culturelle » qui visait à augmenter la visibilité du pays, et dont l'histoire est à écrire. Il s'agissait de s'appuyer sur des communistes – ou sympathisants – au Canada, dans l'espoir qu'ils conduisent le reste de la société à presser le gouvernement canadien à reconnaître officiellement la RDA. Mais on misait aussi sur les germanophones du Canada, qui pouvaient constituer des relais efficaces.

C'est en 1976 que le Canada devient un enjeu plus important, lors des Jeux Olympiques de Montréal, qui offrent une tribune privilégiée à la « diplomatie sportive » – d'autant que la RDA remporte plus de médailles que les États-Unis, se classant juste derrière l'URSS. Ce succès, terni par les soupçons de dopage, ne se transforme certes pas, au Canada, en engouement durable pour la RDA. Il reste pourtant à mieux décrire les efforts que celle-ci entreprit pour consolider son image, et, plus précisément, le rôle que jouèrent certains communistes d'origine allemande, arrivés au Canada dans les années 1930.

Nous évoquerons largement, dans cette contribution, le cas, très emblématique, de Horst Döhler, qui n'est pas un exilé au sens strict, puisque son départ d'Allemagne, au début des années 1930,<sup>2</sup> fut motivé par l'appel du large, mais qui, devenu communiste au Canada, donna a posteriori un sens politique à son parcours. Celui-ci est particulièrement original puisque que Döhler mit ses convictions politiques au service de sa culture d'origine, allemande, tout en affichant une loyauté sans faille à son pays d'accueil, le Canada – où la mouvance communiste était marginale. Germano-Canadien d'un type particulier, Döhler œuvra longtemps comme président du *Komitee Kanada-DDR*, partenaire de la *Liga für Völkerfreundschaft*, dont il convient d'abord de rappeler la genèse.

### **Une instance para-diplomatique au service de la normalisation de la RDA**

La *Liga für Völkerfreundschaft* fut fondée à Berlin-Est en décembre 1961, sous le slogan « l'amitié entre les peuples renforce la paix ». La stabilisation politique qu'on se promettait depuis la construction du Mur de Berlin, jumelée à l'intensifi-

---

1 Les documents cités dans l'article proviennent de la SAPMO-DDR (Stiftung Archiv der Parteien und Massenorganisationen der DDR im Bundesarchiv, Berlin).

2 H. Döhler est né en 1910 à Altenburg; les sources quant à sa date d'arrivée au Canada diffèrent.

cation de la guerre idéologique, exigeait une réorganisation des liens avec l'étranger. Il importait de chapeauter les *Nationale Freundschaftsgesellschaften* (NFG) qui, à l'étranger, cherchaient depuis les années 1950 – sous des noms variés – à développer l'intérêt pour la RDA. La *Liga*, en tant qu'« organe de la politique extérieure disposant de son propre règlement », était la courroie de transmission entre les autorités de RDA et ces organisations informelles. Alors qu'en raison de la préférence de la RFA à être le seul État allemand légitime sur la scène internationale, la reconnaissance officielle de la RDA par les pays non communistes restait un horizon lointain, la *Liga* détenait des tâches relevant de l'appareil diplomatique, bien qu'étant officiellement une association à caractère social.<sup>3</sup> Elle permettait à la RDA de briser son isolement en maintenant des contacts avec des pays qui n'entretenaient aucun rapport d'État avec elle.

Après sa fondation, la *Liga* absorbe la *Gesellschaft Neue Heimat*,<sup>4</sup> née en 1954, dont le but est de soutenir les germanophones de l'étranger, en particulier dans les Amériques, de les soustraire au discours de la RFA en les familiarisant avec l'« autre » réalité allemande. La GNH a pour mandat d'entretenir des liens avec des immigrants de toutes obédiences, de les séduire par des invitations (enseignants, responsables d'associations, pasteurs) et à l'aide de revues, de matériel d'exposition, etc... Mais la *Liga* encourage surtout la multiplication des « Sociétés nationales pour l'amitié avec la RDA » – on compte 28 NFG en 1972 –, s'appuyant sur des étrangers dont certains, non communistes, nourrissent un réel respect pour un régime qui affiche sa vocation antifasciste, et qui souhaite, dans le sillage de l'ancienne coalition antinazie, œuvrer à la concorde au nom d'une responsabilité morale léguée par l'histoire.

À partir de 1972, après la vague de reconnaissance de la RDA par presque tous les pays capitalistes, le « mouvement pour la reconnaissance » cède la place au seul « mouvement pour l'amitié », destiné à parachever la normalisation des relations entre la RDA et les pays non communistes. Les NFG doivent se transformer en mouvements de masse, et s'ouvrir encore plus aux non communistes. Selon la méthode *Andere über uns*, les informations positives sur la RDA, à l'étranger, doivent être dispensées par les étrangers eux-mêmes, aidés par la documentation appropriée que fournit l'agence *Panorama-DDR*, fondée en 1972. Les années 1980 sont ensuite marquées par des actions d'envergure, telles les « semaines de la RDA », mais une grande partie des activités de la *Liga* – qui emploie 267 personnes en 1980 – consiste toujours à organiser les programmes pour les délégations envoyés par les NFG.<sup>5</sup>

---

3 Même si ses membres, triés sur le volet, étaient peu nombreux, la *Liga für Völkerfreundschaft* était officiellement une « organisation de masse »; pour un historique complet de l'institution, voir Gerhard Kasper, Bernhard Köcher. *Die Liga für Völkerfreundschaft der DDR 1961-1990*, AGEF, Berlin, 2003.

4 Le titre officiel est *Gesellschaft Neue Heimat – Vereinigung in der DDR für Verbindungen mit den Bürgern deutscher Herkunft im Ausland*.

5 Voir par exemple le programme de la délégation canadienne, du 1<sup>er</sup> au 12 février 1977; lieux visités : tour de télévision (Berlin), Porte de Brandebourg, *Palast der Republik*, Musée d'histoire allemande et Musée Pergamon, camps de Oranienburg et Sachsenhausen, cen-

## La Liga et le Komitee Kanada-DDR

### L'évolution du « mouvement pour l'amitié »

Au Canada, la *Gesellschaft Neue Heimat* œuvrait depuis sa fondation. Même si son discours n'était pas politiquement neutre, elle était perçue, à en juger par le courrier qu'elle recevait, comme une instance relativement peu politisée. Elle suscitait des réactions allergiques chez les immigrants dont l'anticommunisme était le plus tenace, mais les revues qu'elle diffusait, bien conçues, surprenaient positivement ceux qui se seraient attendus à un discours plus rébarbatif. Par contraste, les liens que la *Liga* entretenait avec les membres de la variante canadienne du « mouvement pour l'amitié avec la RDA », idéologiquement proches du régime, apparaissaient ouvertement politiques. Et on s'adressait directement à la société canadienne, anglophone ou parfois francophone, même si les interlocuteurs étaient souvent, pour des raisons historiques et pratiques, d'origine allemande.

Au Canada, le « mouvement pour l'amitié » commence dès le début des années 1950, avec la fondation par Horst Döhler d'un cercle d'« amis de la RDA », à Toronto, qui entretient des liens réguliers avec la *Liga* et coordonne, par la suite, les activités d'autres groupes, à Montréal et Vancouver, ainsi qu'à Winnipeg ou Sudbury, fortes de leur tradition ouvrière ou syndicale. C'est en 1976 qu'un *Komitee Kanada-DDR*, dont le bureau est constitué de neuf membres, prend officiellement le relais du « cercle d'amis » :

The Canada-GDR Committee is an organization of Canadians working to promote and extend mutual understanding between the people of Canada and the GDR. The Committee will provide a forum to facilitate exchange of opinion, mutual contacts and information between our two countries. It will cooperate with all groups in Canada to help coordinate these aims.<sup>6</sup>

En 1980 est fondé, à Berlin-Est, toujours sous l'égide de la *Liga*, un *DDR-Kanada-Komitee*, pendant est-allemand du *Komitee Kanada-DDR* et censé, selon ses statuts, aider le premier dans ses efforts, tout en élargissant les connaissances que les citoyens de RDA ont du Canada. Mais il en a d'autant moins les moyens qu'il fonctionne comme un club fermé, se contentant d'organiser quelques « voyages d'études » ou d'offrir une aide documentaire ; par ailleurs, ses quinze membres, dont beaucoup sont des responsables d'instances dirigeantes, y siègent à des fins honorifiques, sans avoir de lien avec le Canada – seul le président, Klaus Huhn, passe pour un « expert » après avoir séjourné au Canada comme correspondant sportif.

---

tre sportif d'un VEB, appartement dans un nouveau quartier ; rencontres institutionnelles : *Friedensrat*, *FDGB*, *Bezirksrat* de Francfort/Oder.

6 Lettre de Tom Morris à Brunhilde Tümmeler, 9 mai 1977.

### Doléances et reproches

La requête récurrente que les instances de la *Liga* adressent au *Komitee Kanada-DDR* est qu'il conviendrait de trouver des « amis » au-delà des cercles germano-canadiens – même s'ils restent des multiplicateurs privilégiés. On compte sur des brochures concernant différents aspects de la vie en RDA, sur des expositions (livres, photos), sur des invitations d'universitaires (par exemple lors de l'« année Luther » en 1983), mais aussi sur l'invitation de deux ou trois « amis » par an, proposés par le Comité – par exemple des artistes ou des syndicalistes. Pour accroître la visibilité de la RDA, on attend beaucoup des conférences données par des « amis » canadiens revenant de RDA, mais aussi par des Allemands de l'Est de passage à un congrès – tel maire, tel syndicaliste, tel représentant d'un ministère.

Des conférences sont également organisées lorsque des sportifs de RDA séjournent au Canada – ou dans le nord-est des États-Unis. Mais le plus grand « coup » a lieu lors des Jeux Olympiques de Montréal, puisque le journaliste de *Neues Deutschland*, Klaus Huhn – qui connaît bien les membres du *Komitee Kanada-DDR* – a établi des rapports cordiaux avec Doug Gilbert, un confrère de la *Gazette* – quotidien anglo-montréalais –, de sorte que ce journal est l'un des rares en Amérique du Nord à traiter des sportifs de RDA sans trop évoquer le dopage ou les passages à l'Ouest – ce qui vaut à Huhn des félicitations officielles.<sup>7</sup> Malgré ces succès, les délégations de RDA venues spécialement au Canada – et non lors d'un bref « crochet » depuis les États-Unis – sont rares.

Au tournant des années 1980, les dirigeants de la *Liga* sont très bien informés, par leurs partenaires, de la piètre connaissance qu'ont les Canadiens de la RDA :

Das DDR-Bild in Kanada ist gleich null, die breite Masse hat keine Kenntnis von der DDR bzw. keine positive Meinung, mit Ausnahme vom DDR-Sport. Seit 2 Jahren etwa sei die politische Arbeit schwieriger geworden, der kalte Krieg ist wieder aufgelebt, die allgemeine Haltung der kanadischen Regierung in den internationalen Beziehungen ist rückschrittlicher geworden.<sup>8</sup>

Ceci ne les empêche pas d'incriminer régulièrement leurs « amis » canadiens pour leur inertie, leur incapacité à s'adresser à « des cercles politiques et sociaux plus larges », en s'éloignant des milieux germanophones. La *Liga* se dit certes consciente de la force de l'anticommunisme, des contraintes géographiques, mais répète que la « centrale torontoise » fonctionne mal. La critique la plus récurrente, même feutrée, concerne l'âge des membres du Comité, l'absence de jeunes recrues. Pour blâmer indirectement, on met en avant les performances du Comité australien, dont l'action a facilité, en 1980, l'envoi d'athlètes australiens aux Jeux Olym-

7 Entrevue avec Klaus Huhn (nom professionnel: Klaus Ullrich), 6 août 2004; voir aussi ses mémoires: *Spurt durchs Leben. Versuch einer lückenfüllenden Bilanz*, Spotless-Verlag, Berlin, 2002.

8 *Vermerk über das Gespräch mit den Hautpartnern der Liga in Kanada* (non signé), 29 octobre 1980.

piques de Moscou, boycottés par les pays occidentaux.<sup>9</sup> Ces remontrances valent toutefois à la *Liga* des protestations contre les « donneurs de leçon » :

Wir leben in Kanada. Wir haben unsere eigenen Ideen über unsere Arbeit. [...] Wir fürchten keine gesunde Kritik. Aber wir wollen nicht von einem Schreibtischstrategen belehrt werden, der weder die Verhältnisse, noch die Probleme dieses Landes [bzw.] unserer Arbeit kennt.<sup>10</sup>

La partie canadienne se plaint que le financement ne permette pas de travailler efficacement, regrette de faire l'aumône comme si le Comité n'était qu'un « club de bowling »<sup>11</sup> ou rappelle ironiquement que l'inflation au Canada n'est pas que le fruit de la propagande communiste.<sup>12</sup> Si les membres du Comité savent que les communications sont ralenties par l'absence d'ambassade, par des services postaux irréguliers ou par les précautions qu'imposent la curiosité policière,<sup>13</sup> ils déplorent l'incohérence en matière d'invitations de délégués canadiens – trop tardives pour les démarches administratives, repoussées voire annulées, ce qui crée des situations intenable, face aux syndicalistes pour qui un séjour d'études en RDA était prévu,<sup>14</sup> ou lorsque les artistes canadiens Richard Slye et Mike Constable sont jugés indésirables – à en croire les explications embarrassées de la secrétaire de la *Liga* :

Der Grund ist, so wurde uns mitgeteilt – und hier müssen wir schon den Experten glauben –, dass Richard Slyes Arbeiten zu stark auf seine, d.h. nordamerikanische Umwelt bezogen sind und Außenstehende ohne bestimmte Erklärungen nur schwer die Aussage der Bilder verstehen können.<sup>15</sup>

Le président du Comité, constatant que les dirigeants de la *Liga* préfèrent les « collections de cartes postales » aux artistes de niveau international, déclare :

Mit der Zeit gewöhnt man sich an die Urteile dieser hohen Instanzen. Sie finden es nicht einmal nötig, wie das überall Usus ist, uns einen Bericht über die Gründe ihrer Ablehnung zukommen zu lassen.<sup>16</sup>

---

9 Ibid., voir aussi note de Horst Krüger à Irina Kuntz, concernant H. Döhler et Tom Morris, 9 octobre 1980.

10 Lettre de H. Döhler à Ernst Räder, 20 mai 1974 (date d'arrivée).

11 Ibid.; dans des notes internes, la partie est-allemande – aux prises avec le manque de devises – suggère pour sa part qu'une partie de l'argent versé est mal employée, voire détournée.

12 Lettre de H. Döhler à E. Räder, 23 juillet 1974.

13 En 1975, la GRC enquête dans les locaux de l'imprimerie de *Kontakt* à Montréal et « emprunte » une liste d'adresses, ce qui renforce la « culture conspiratrice » au Comité.

14 Lettre de T. Horst et Steve Worrel à Brunhilde Tümmler, 31 mars 1978.

15 Lettre de Irmgard Theurer à H. Döhler, 13 septembre 1982.

16 Lettre de H. Döhler à I. Theurer, 17 janvier 1983.

Le *Komitee Kanada-DDR* désapprouve également les annulations de visites de délégués ou d'artistes en provenance de RDA, sans explication ou sous des prétextes fallacieux. Une critique vise aussi la politique de voyages pratiquée par la *Liga* en son sein même : le Comité, qui, en 1982, souhaitait qu'Irmgard Theurer, la secrétaire de la *Liga* affectée aux relations avec le Canada, se familiarise avec ce pays, voit sa demande refusée, malgré un programme précis et la promesse du Comité de subvenir à ses frais. Cet épisode, qui confirme l'arbitraire et la méfiance du régime de RDA en matière de voyages à l'Ouest, amène d'autres commentaires désenchantés – sans attaque frontale toutefois, comme pour ne pas nuire à la personne concernée.<sup>17</sup>

### La dénonciation des rigidités idéologiques de la *Liga*

#### De Karl May à Karl Marx : le parcours d'un antifasciste atypique

Horst Döhler, arrivé au Canada par goût de l'aventure, n'est donc pas un émigré politique, mais il en a l'« aura » puisque, après avoir opéré ce qu'il appelle son virage « de Karl May à Karl Marx »,<sup>18</sup> il a été un artisan de la lutte antinazie au Canada, s'inscrivant dans le combat pour la liberté de la nation allemande.<sup>19</sup> Il était alors membre de la *antifaschistische deutsch-kanadische Föderation* et rédacteur de la *Volksstimme*, journal diffusé au Canada et aux États-Unis. Témoin du combat anti-nazi des germanophones au Canada, il a nourri une identification avec les « vrais

17 Lettre de H. Döhler à Gerhard Kasper, 17 janvier 1983.

18 Selon son ami Klaus Ullrich (entrevue, 6 août 2004), Döhler se serait « converti » au communisme dans un camp de bûcherons d'origine finlandaise; on trouve plusieurs traces du « romantisme indianisant » hérité de ses lectures de jeunesse; voir lettre à I. Theurer, 16 janvier 1981, à qui il envoie une prière indienne en précisant : « Die Indianer – im Gegenteil zu den USA-Wild-West-Filmen – waren sehr friedliebende Menschen »; voir aussi lettre à G. Kasper, 17 janvier 1983 : « Habe gerade gelesen, dass Karl May in der DDR wieder herauskommt. Natürlich habe ich mich sehr gefreut. Ich hoffe (und bin mir sicher), dass das Indianermuseum in Radebeul in Karl-May-Museum umgetauft wird ».

19 Voir « Zum deutschen Tag in Kitchener 1938 », brochure du *Deutsch-Kanadischer Volksbund* ; conservé avec d'autres pièces le concernant, ce document a sans doute été envoyé par Döhler pour témoigner de ses activités passées : « 1848 kämpfte das deutsche Volk für seine Freiheit und Demokratie. Das deutsche Volk verlor diesen Kampf und tausende der besten Deutschen mussten sich in Amerika eine neue Heimat gründen. [...] Der Krieg Hitlers in Spanien wird den Weg Deutschlands in die Katastrophe beschleunigen; sowie jeder Angriff auf die Tschechoslowakei Unglück für unsere alte geliebte Heimat vollkommen machen muss. Darum, Deutsche Kanadas! Stellen wir uns den Agenten Hitlers entgegen! Seit Hitlers Machtergreifung versuchen sie – und teilweise mit Erfolg – unserem deutschen Tag, dem Tag des Volkes, das prunkhafte und prahlerische Gepräge [ihrer] Naziaufmärsche zu geben. Der Zweck ist, der kanadischen Öffentlichkeit falsche Tatsachen vorzuspiegeln, als ob das gesamte Deutschtum Kanadas geschlossen hinter Hitler stehe. [...] Wir müssen beweisen, dass Hitler und Deutschland NICHTS miteinander zu tun haben. Darum haben die Sendlinge Hitlers auf dem Tage der Deutschen nichts zu suchen! DEUTSCHTUM ERWACHE! FREIHEIT DEM DEUTSCHEN VOLKE!''.

exilés » qui avaient trouvé refuge aux États-Unis – lesquels, après 1933, ont accueilli beaucoup plus d'émigrés politiques que le Canada.

Pendant des décennies, Horst Döhler a été l'un des principaux animateurs du « mouvement pour l'amitié avec la RDA », et le principal partenaire de la *Liga*. Éditeur, depuis 1968, de *Kontakt*, revue en allemand conçue avec des communistes new-yorkais, membre du parti communiste canadien, il s'est vu confier par celui-ci les « relations avec les citoyens d'origine allemande », et a été l'un des initiateurs de la campagne de signatures pour la reconnaissance de la RDA.

### Le franc-parler d'un communiste critique

En tant que figure historique du combat antifasciste au Canada, Döhler est le seul à imposer à la *Liga* un véritable dialogue idéologique – fût-il un dialogue de sourds. Mais il est un partenaire difficile, qui n'hésite pas à critiquer tant la forme que le fond de l'action de la *Liga*. Sans remettre en cause la justesse de l'analyse marxiste, il critique la vulgate historique et les raccourcis qui amènent les concepteurs de brochures pour l'étranger à porter au crédit de la RDA des faits aux racines anciennes. Il dénonce ainsi la comparaison entre l'offre théâtrale dans le Middle West et en Thuringe, où la tradition théâtrale est liée à un morcellement politique séculaire. Il brocarde la litanie qui tend à présenter la RDA comme un pays agraire devenu subitement le dixième pays industriel au monde – comme si la Saxe n'était pas une région industrielle ancienne –, ou l'idée que la RDA aurait « inventé » l'éducation sportive généralisée, alors que tant de traditions allemandes avaient ouvert la voie.<sup>20</sup>

Sur des sujets plus sensibles, Döhler est tout aussi explicite. Concernant la Pologne après l'émergence du syndicat Solidarnosc, sans prendre parti pour ce dernier, il rappelle que l'autocritique est de mise :

Man soll auch hier das alte deutsche Sprichwort anwenden. « Von jedem Unglück zuerst die eigene Schuld abwägen ». [...] Die Lage in Polen hat nicht die CIA geschaffen (natürlich unterstützt und mitgeholfen) sondern die Leiter des polnischen sozialistischen Staates.<sup>21</sup>

Évoquant la documentation sur l'antifascisme destinée à l'Amérique du Nord, il dénonce les présentations tronquées, en particulier dans la comptabilité des victimes du nazisme, lorsque la spécificité du génocide juif est « oubliée » au profit d'un classement par nationalité – conformément à l'historiographie en vigueur en RDA, il est question de 6 millions de Polonais :

Unser Haupteinwand betrifft [die] Zahlenangaben über die Todesopfer, die « auf das Blutkonto der deutschen Faschisten kommen ». [...] Eine schwerwiegendere Unterlassung in der Broschüre besteht darin, dass der Holocaust, der systematische Massenmord an den europäischen

20 Lettre de H. Döhler à Erich Wischniewski, 23 février 1975.

21 Lettre de H. Döhler à I. Theurer, 16 janvier 1981.



Juden, überhaupt nicht erwähnt wird. [...] [Dieses Weglassen] würde viele Leute sowohl in Kanada als auch in den Vereinigten Staaten betrüben.

In dem Panorama-Bericht [...] wurden die jüdischen Opfer ebenfalls nicht erwähnt. Offensichtlich wurden sie der Nationalität zugezählt, die sie zu der Zeit hatten, dies ist aber eine Ausserachtlassung der historischen Realität.<sup>22</sup>

Par ailleurs, il déplore que les morts canadiens soient comptabilisés parmi les morts britanniques, omission d'autant plus maladroite qu'elle fait écho à l'oubli fréquent, aux États-Unis, de la contribution militaire du Canada dès 1939, et touche un point sensible de la fierté nationale canadienne.<sup>23</sup>

### Communisme et « Deutschtümelei »

Concernant plus précisément la politique culturelle de la *Liga* au Canada, Döhler évoque sans ambages ses contradictions. Il s'en prend – avec une ironie parfois mordante – à sa méconnaissance de la vie des germanophones du Canada, et au fait que la *Liga* attend de la part de communistes de l'étranger qu'ils soient plus rapides dans la transformation de la société que la RDA, voire l'URSS :

Religion, Ideologie, kleinbürgerliche Vorurteile werden noch lange nach der Veränderung der Basis bestehen bleiben. [...] Dieser Prozess soll noch nicht mal in der UdSSR abgeschlossen sein. Verlangt ihr von uns, die mitten im Kapitalismus leben, euch voran zu schreiten und erst den Überbau zu ändern – und dann die Basis?<sup>24</sup>

Döhler reproche à certains doctrinaires de la *Liga* d'appliquer aveuglément des schémas irrecevables en présentant les Allemands de l'étranger comme une masse réactionnaire, d'oublier le rôle des Allemands dans le mouvement ouvrier en Amérique du Nord – plus particulièrement aux États-Unis, puisque leur apport y est plus manifeste qu'au Canada –, et de prétendre incarner l'héritage antifasciste, sans prendre l'avis de ceux qui le représentent à l'étranger :

[Rudi] Franz macht aus den Auslandsdeutschen eine graue, klassenlose Gesellschaft, die nur reaktionär ist und er hoffe, dass sie bald mal zu Besinnung kommen. Wohl keine andere Sprachengruppe hat mehr für die Entwicklung der Arbeiterbewegung hier gemacht als die Deutschen. Die Gewerkschaftsführung hat unter ihren Begründern und Märtyrern viele Deutsche gehabt. Von den 7 Arbeiterführern, die nach

22 Lettres de H. Döhler à I. Theurer, 26 avril 1985; 2 juin 1985; voir aussi lettre de H. Döhler, [1981?]: « Dieses Thema ist auf dem nordamerikanischen Kontinent fast Tagesgespräch ».

23 Lettre de H. Döhler à I. Theurer, 26 avril 1985.

24 Lettre de H. Döhler à E. Räder, 23 juillet 1974.

den Heumarkt-Demonstrationen gehängt wurden, waren 6 Deutsche. [...] Was es so schmerzlich macht ist, dass diese chauvinistischen Ideen von Leuten ausgesprochen werden, die an der Spitze einer Organisation stehen, welche in diesen Dingen Bescheid wissen müsste. [...] Nie ist euch in eurer majestätischen Erhabenheit der Gedanke gekommen, die Meinung eines Menschen, der 44 Jahre im Klassenkampf in Kanada gestanden hat, und noch steht [O. Kerbs], um seine Meinung und Erfahrungen auf diesem Gebiet.<sup>25</sup>

Régulièrement interpellé sur sa conception de la communauté allemande au Canada, soupçonné d'avoir une approche traditionaliste et trop peu politique, Döhler souligne que l'intérêt pour l'origine n'est ni de gauche ni de droite, et que ce que la *Liga* tend à qualifier de *Deutschtümelei* (teutomanie) est légitime, tout en faisant remarquer, dans une boutade, qu'Engels, qui portait un intérêt à la culture allemande à l'étranger, fut « le plus grand teutomane marxiste ». Et quitte à sembler relativiser la portée de son action à l'heure actuelle, Döhler rappelle le rôle joué par son groupe antifasciste parmi la population germano-canadienne, son refus de laisser les associations nazies confisquer la culture allemande :

Während der Nazizeit sahen wir unsere Aufgabe darin, den Deutschsprachigen zu beweisen, dass Hitler nicht Deutschland ist. Wir wiesen darauf hin, welche grosse Leistungen die deutsche Volksgruppe in Kanada geleistet hat [...], dass unser reiches Kulturerbe von den Nazis missbraucht, gefälscht oder zerstört wird. Man hat uns in der Vergangenheit einige Mal der Deutschtümelei beschuldigt. Wenn das Deutschtümelei war, dann war der grösste marxistische Deutschtümler aller Zeiten Friedrich Engels. [...] Selbst im Kabinett der Regierung war man sich einig, dass [die Arbeit der deutschen Antifaschisten] es verhütete, dass eine Fünfte Kolonne unter den Deutschen gegründet werden konnte. Wir verhüteten es, dass [ein] deutscher Nazi wagte, eine Uniform zu tragen, wie das in den USA getan wurde.<sup>26</sup>

Si Döhler semble parfois s'attribuer un rôle exclusif dans la non-prolifération du nazisme au Canada, cette insistance va de pair avec la lassitude face à une *Liga* peu à l'écoute. Et comme pour donner une valeur plus politique à son travail, Döhler tend à surestimer le poids politique des Allemands du Canada, rappelant qu'ils forment le troisième groupe ethnique, mais en ne mentionnant pas leur invisibilité relative comme force organisée, ou leur assimilation rapide.<sup>27</sup>

---

25 Lettre de H. Döhler à E. Räder, arrivée le 20 mai 1974; voir aussi lettre de H. Döhler à E. Wischniewski, 23 février 1975.

26 Lettre de H. Döhler à I. Theurer, 17 janvier 1983.

27 Lettre de H. Döhler à I. Theurer, 25 février 1982.

### Une ou deux cultures allemandes?

Les questions de principe qui enveniment les rapports entre les deux États allemands se retrouvent dans les controverses entre la *Liga* et ceux qui lui apportent leur soutien critique. Döhler reproche aux idéologues leur position sur les deux cultures allemandes, exprimée en ces termes :

Unser Standpunkt in dieser prinzipiellen Frage ist von der offiziellen Stelle der DDR wiederholt dargelegt worden: es gibt unter den heute gegebenen Verhältnissen keine deutsche Kultur schlechthin, sondern eben zwei Kulturen, die sozialistische Kultur in der DDR und die bürgerliche Kultur in der BRD. Beide sind nicht miteinander mischbar, zur « deutschen Kultur » vermengbar. Das geht auch bis hin zur grundlegend verschiedenen Auslegung und Anwendung des klassischen kulturellen Erbes.<sup>28</sup>

Si Döhler convient qu'il serait préférable de ne pas participer aux manifestations qu'organise la RFA, il estime contre-productif de pratiquer, au Canada, une distance de principe avec celle-ci et de crier à l'ingérence dès que cohabitent des Germano-Canadiens de plusieurs obédiences :

Ihr wollt alles oder nichts. Daher werdet ihr natürlich nichts bekommen. Ihr wollt Alleinvertretung, die nirgendwo in den Anweisungen oder Berichten eurer Partei oder Regierung steht. Ihr macht Kulturrevolution. Wenn eine Flasche Asbach-Üralt auf dem Tisch steht anstatt Edel, dann schreit ihr « Infiltrierung der Bundesrepublik ».<sup>29</sup>

Si le terme *deutsch* est acceptable pour qualifier certaines manifestations auxquelles participent des sympathisants de la RDA, c'est aussi, précise Döhler, que le terme renvoie à la complexité de l'histoire européenne : beaucoup des « Allemands » du Canada sont originaires d'Europe de l'Est, ou ont immigré avant que n'existe un État allemand unifié. Et lorsque, pendant les Jeux Olympiques de Montréal, censés être l'apogée du mouvement de sympathie pour la RDA, la *Liga* refuse qu'une exposition soit tenue à la « maison des Germano-Canadiens » (appelée communément *deutsches Haus*) – sous prétexte que d'anciens nazis l'auraient fréquentée –, Horst Döhler, féroce, évoque l'inanité de l'argument de la part d'une institution logée dans d'anciens bâtiments ministériels du III<sup>e</sup> Reich. Il déplore la tutelle de « marxistes de laboratoire » coupés de la réalité des immigrants, et évoque, amer, le fiasco d'une exposition condamnée à la confidentialité :

---

28 Lettre de Franz Zantopf à Hans Grunsky, citée par H. Döhler dans sa lettre à E. Räder du 23 juillet 1974.

29 Lettre de H. Döhler à E. Räder, 20 mai 1974 (date d'arrivée), concernant le *deutsch-kanadische Kulturfest*, à Toronto.

Die Olympiade ist eins der letzten Resultate eines bornierten, engstirnigen sowie bürokratischen Arbeitsstils. Dass die CP Kanadas, die CP Quebecs das Haus der Deutschkanadier als gut befanden, sowie unser Komitee und viele andere, wurde nicht anerkannt. Ein Treibhausmarxist, dem man wahrscheinlich etwas von Deuschtümelei zugeflüstert hatte, sah genau das, was einige bei euch sehen wollten. Natürlich erfand man dann, dass früher Nazis in diesem Gebäude hausten (Man hat mir gesagt, dass diese auch in eurem Hause einst hausten). [...] Wir alle wissen, was für eine Pleite diese Ausstellung war. Eure Bevormundung hatte mit der Sicherheit eines Nachtwandlers eine ganz grosse Chance total verhindert.<sup>30</sup>

### Le Canada nouveau, plus allemand et multiculturel

À propos de l'injonction de la *Liga* invitant les Allemands de l'étranger à s'assimiler pour devenir des « citoyens de leur pays », Döhler fait valoir que les anciens SS peuvent parfois être, aux yeux du Canada, de meilleurs Canadiens que les communistes, et que, par ailleurs, le multiculturalisme ralentit l'assimilation :

Rudi [Franz] sagt: « Wir wollen, dass sie Bürger ihres Landes werden ». Nur, der Assimilierungsprozess geht manchmal schneller, manchmal langsamer vor sich. Mit dem Multikulturalismus wird er schon verlangsamt werden [...]. Ausserdem: Ein guter Bürger seines Landes ... was ist das? [...] Ehemalige Waffen-SS-Mitglieder – und wir haben davon hier einige Divisionen – werden als gute Bürger anerkannt.<sup>31</sup>

Döhler rappelle que la politique multiculturelle à la canadienne est aussi une occasion, pour les sympathisants de la RDA, de faire valoir leur point de vue, dans les différents festivals qui reflètent la diversité ethnique du pays, mais aussi lors des grandes fêtes qui rassemblent les germanophones :

Die Donauschwaben, die Schweizer, die (ehemaligen) Reichsdeutschen, und andere Gruppen haben alle ihre eigenen Vereine. So auch die Kirchen. Aber zum Deutsch-Kanadischen Sommerfest sind alle dabei. Auch bei anderen Veranstaltungen. Das ist seit 225 Jahren so, und das wird auch Kollege Zantopf nicht ändern können.<sup>32</sup>

---

30 Lettre de H. Döhler à Brunhilde Tümmeler, [1976?]; voir aussi lettre de H. Döhler à Lothar Günther, [1975?] : « Wir bestimmen, was Deuschtümelei und gesamtdeutsch ist (in Kanada versteht sich) ».

31 Lettre de H. Döhler à E. Wischniewski, 23 février 1975; voir lettre de H. Döhler à L. Günther, [1975?]: « Solch prosaische Erklärungen über die Assimilierung sind einfach lächerlich – und anti-marxistisch ».

32 Lettre de H. Döhler à E. Räder, 23 juillet 1974.

En ajoutant que c'est « comme ça depuis 225 ans » – depuis l'arrivée de Hans Bernhardt à Québec en 1664 –, Döhler oublie le caractère récent d'une construction identitaire proprement germano-canadienne. Mais la mise en avant de cette identité distincte lui permet d'accentuer le fossé entre les Allemands du Canada, qu'il représente, et ceux d'Allemagne (de l'Est), qui projettent leurs schémas simplistes outre-Atlantique.

Dans le même veine, Döhler rappelle, non sans surestimer quelque peu l'impact de son action – à long terme – sur l'ensemble de la population canadienne, que ses articles sur l'Allemand William Berczy – considéré comme le cofondateur de Toronto – ne glorifient pas béatement la germanité, mais qu'ils ont œuvré à une meilleure (re)connaissance de la contribution allemande à la diversité culturelle canadienne. Il se présente implicitement comme le « bon Canadien » que la *Liga* appelle de ses vœux – puisque la nouvelle dynamique du *nation building* au Canada valorise le fait multiculturel, plutôt que le biculturalisme traditionnel. Bon Canadien, Döhler reste aussi bon communiste : en vantant les mérites de Berczy, défenseur des opprimés, il applique les directives qui enjoignent chaque communiste allemand à cultiver l'héritage « progressiste » de sa culture :

Erinnerst Du Dich noch, als man mir [...] vorwarf, dass der Artikel über Berczy Deuschtümelei sei? Heute ist Berczy ein sehr populärer Name, nicht nur unter Deutschen, sondern auch unter anderen. Durch unsere Pionierarbeit beschäftigen sich jetzt führende Gruppen, um mehr Forschungen über diesen fabelhaften Mann durchzuführen. Der Bürgermeister der Stadt Toronto, mit voller Unterstützung des gesamten Stadtrates, hat [den] ersten Montag im Oktober als William Moll Berczy Tag erklärt. Ich freue mich natürlich, dass Honecker diese Bemerkungen gemacht hat, dass wir alles Fortschrittliche in der deutschen Geschichte pflegen und erhalten [sollten]. Dasselbe gilt auch für uns. Berczy, der grosse Humanist, bahnbrechende Künstler [...], Freund der Unterdrückten und der Ausrottung bestimmten Indianer ist einer der vielen deutschen Einwanderer, die dieses Land durch ihre Beiträge bereicherten und es zu einem blühenden Land machten. [...] Durch unsere Arbeit bezüglich des Kulturerbes, haben wir die bürgerlichen Zeitungen gezwungen, auch ihre Spalten mehr diesen Themen zu widmen. [...] Universitäten schreiben uns, Bibliotheken der ganzen Welt.<sup>33</sup>

Dans sa présentation du multiculturalisme, Döhler semble souvent penser, conformément à une narration historiographique mise en place au cours des années 1980 dans les milieux germano-canadiens, que les Allemands, actifs quantitativement et qualitativement depuis si longtemps, seraient, aux côtés des Français et des Anglais, le troisième peuple fondateur du Canada – si l'on adopte des critères ethniques-culturels et non politiques :

---

33 Lettre de H. Döhler à E. Wischnewski, 23 février 1975.

Nächstes Jahr ist der 225. Jahrestag der Einwanderung deutschsprachiger Menschen nach Kanada. Im Gegensatz zu den anderen ethnischen Gruppen gehören sie zur Gründernation (mit den Engl.-Kan. und Franco-Kan.). [...] Nun unterscheidet sich Kanada als ein Land von vielen ethnischen Gruppen sehr von anderen Ländern, z.B. USA, Südamerika, Australien, usw. [...] In Kanada besteht eine Lage, wo ein Anhalten der kulturellen und anderen Traditionen aller nationalen Gruppen nicht nur erwünscht ist, sondern durch die föderale Regierung, sowie alle Provinzregierungen durch das Projekt Multikulturalismus gefördert wird.<sup>34</sup>

À d'autres endroits, il est fidèle à la vision binationale : « Français und Englischsprachige sind die zwei Nationen Kanadas. Die anderen Nationalitäten sind keine Minderheiten, sondern ethnische Gruppen ».<sup>35</sup> Mais lorsqu'il évoque les discussions sur la question nationale au parti communiste canadien, il met sur le même plan les revendications nationalitaires de différents groupes, sans distinguer ceux qui se veulent les héritiers d'un acte de fondation politique en Amérique – les Canadiens français / Québécois – de ceux qui, bien que représentant une nation au sens culturel, ne peuvent pas revendiquer de nation au sens de projet institutionnel, et pour qui l'acculturation reste un horizon parfois lointain, mais presque inéluctable.

Unsere Partei hat in den letzten 40 Jahren über die nationale Frage viele Diskussionen und Streitgespräche geführt. An vielen habe ich persönlich teilgenommen. Dem Internationalismus schädliche nationalistische Tendenzen, die des Öfteren unter Franzosen, Juden, Ukrainern – auch unter den Deutschen – auftauchten, waren immer schädlich, wurden aber durch die Leitung unserer Partei überwunden.<sup>36</sup>

### **Le combat des francophones – progressiste ou petit-bourgeois?**

Concernant la question francophone au Canada, la place du Québec – dont le discours de libération nationale était en partie fondé, dans les années 1960 et 1970, sur la vulgate marxiste –, Döhler estime que le nationalisme québécois, comme tous les nationalismes en contexte non colonial, va à l'encontre de l'internationalisme marxiste et que les problèmes sociaux qu'il reflète ne sauraient se régler en termes « nationaux ». Il agit comme tenant de l'orthodoxie communiste, mais aussi comme patriote canadien, d'autant plus attaché à l'unité nationale de son pays d'adoption qu'il vit à Toronto, parmi la majorité anglophone, et comme « patriote germano-canadien », pour qui la fierté canadienne passe désormais par la valorisation des patrimoines culturels autres que britannique ou français. Döhler est toutefois conscient que d'autres marxistes soutiennent le mouvement souverainiste au

---

34 Ibid.

35 Ibid.

36 Ibid.

Québec – en particulier Otto Kerbs, à Montréal, pour qui le nationalisme québécois est un allié naturel du communisme, et non un épiphénomène détournant des questions de classe : « Innenpolitisch, bezgl. French-Canada, haben [...] auch Otto und andere eine nicht-marxistische Einstellung ».<sup>37</sup>

Le Québec apparaît dans les questionnements de la *Liga*, en particulier en 1976, avec l'arrivée au pouvoir du Parti Québécois, et en 1980, année du référendum sur la souveraineté-association. Les membres du *Komitee Kanada-DDR*, tout en restant prudents, tiennent à alerter la *Liga* de la complexité de la situation, notamment pour éviter des erreurs politiques. En 1977, ils font valoir que les Québécois, qui se considèrent comme une nation, ne veulent pas forcément se séparer du Canada, mais mettre fin à leur infériorité sociale et obtenir davantage de droits. Ils soulignent que la *Liga* a d'autant plus intérêt à en tenir compte que la classe ouvrière est plus active au Québec qu'au Canada anglais :

Die kanadischen Gäste [...] ließen durchblicken, dass man in Unkenntnis dieser Spezifik sehr leicht auch politische Fehler begehen könne. [...] [Eine] Untersuchung der kanadischen Regierung habe zu dem überraschenden Ergebnis geführt, dass von den insgesamt 12 Volksgruppen Kanadas die Französisch-Kanadier in Bezug auf die gleiche Gewährung der Rechte an vorletzter Stelle rangieren. Dahinter kommen nur die Indianer. Beide Gäste unterstrichen, dass auch die Liga in Zukunft in ihrer Arbeit die besonderen Beziehungen zu den Französisch-Kanadiern beachten sollte. [...] Im frankokanadischen Gebiet sei jetzt mehr Bewegung in die Arbeiterklasse gekommen als in den übrigen Teilen Kanadas. Flowers will neue Kontaktnahmen aufgeben, um die Arbeit der Liga im französischsprachigen Gebiet zu intensivieren.<sup>38</sup>

Une note de service, en 1980, confirme que la conscience du « problème » reste vive au sein du Comité: « Es ist notwendig, dass an diesem Brennpunkt der Innenpolitik Kanadas die Freundschaftsarbeit neu aufgebaut wird ».<sup>39</sup> Pourtant cette question n'a semble-t-il jamais atteint une importance centrale dans les réflexions de la *Liga*, qui, manquant de repères, considère qu'il s'agit avant tout d'un problème intérieur, si important soit-il aux yeux des Canadiens.

### Epilogue – des combats politiques aux batailles d'ego

Si les luttes entre les « amis » canadiens et les instances de la *Liga* sont parfois épiques, il arrive, dans la tradition de déchirement de l'extrême gauche, qu'au sein même du « mouvement pour l'amitié », des conflits éclatent, affaiblissant à la fois

37 Ibid.

38 Note du Dr. Ramstatter, 13 juin 1977, après conversation avec H. Döhler et Gordon Flowers.

39 *Vermerk über das Gespräch mit den Hauptpartnern der Liga in Kanada* (non signé), 29 octobre 1980.

la puissance du soutien à la RDA et celle des critiques adressées aux responsables de la *Liga*. La dispute la plus retentissante dont les archives gardent trace met aux prises deux piliers des milieux pro-RDA à Montréal : le premier, Mario von Brentani, Autrichien d'origine, a choisi, bien que n'ayant pas de racines dans la mouvance communiste, de soutenir inconditionnellement la RDA, en tant qu'éditeur des *Montrealer Nachrichten*, seul organe germano-canadien à adopter cette ligne. Le second est Otto Kerbs, communiste historique, ancien éditeur d'un journal anti-nazi, imprimeur de la revue *Kontakt* – et maîtrisant l'allemand, l'anglais et le français, ce qui le rend difficilement remplaçable à son décès en 1979.

D'une façon à la fois puérile et révélatrice des dysfonctionnements d'une organisation politiquement isolée, les deux hommes se livrent bataille devant la communauté germano-montréalaise, mais aussi, par voie épistolaire, devant la *Liga*. Kerbs reproche à Brentani sa façon de se glorifier de sa correspondance avec Honecker, ainsi qu'une effronterie qui l'a conduit à faire publier, dans *Neues Deutschland*, un article affirmant qu'il aurait collecté 200 000 signatures pour la reconnaissance de la RDA; Brentani se présenterait comme le seul représentant de la RDA au Canada, ou du Canada en RDA. Kerbs conteste les chiffres officiels du tirage des *Montrealer Nachrichten*, ainsi que leur influence – « nulle » – sur la communauté allemande et conclut : « Wenn wir viele solche Sozialisten wie Brentani hätten, wäre es um uns schlecht bestellt. Gott sei Dank, dass er in Wirklichkeit keiner ist ».<sup>40</sup>

Dans un style incisif mais plus ampoulé, l'éditeur des *Montrealer Nachrichten* – qualifiées de journal « universellement connu en Amérique du Nord »<sup>41</sup> – accuse quant à lui Otto Kerbs de le calomnier pour raisons de concurrence éditoriale. Et pour démontrer la sincérité de son engagement politique, il précise que les milieux diplomatiques autrichiens auraient reçu ordre de se tenir à distance de lui.<sup>42</sup>

Face à ce conflit, Horst Döhler semble d'abord ne pas prendre parti. Il soutient Kerbs sans désavouer Brentani et met ces dissensions sur le compte de la *Liga* :

Ich halte Mario [v. Brentani] für einen sehr mutigen Mann. Er hat sich für die DDR eingesetzt, wo es noch Mut kostete, und hat dadurch sehr viel ökonomischen Schaden erlitten. Dass er ein kleinbürgerlicher Mensch ist, habt ihr und [habe] ich vorher gewusst. Seine Zeitung ist in Montreal zweifellos die führende deutschsprachige Zeitung. [...] Er hat auch niemals gesagt, dass die *MoNa* die *grösste* Zeitung Kanadas ist, sondern erst die « beste » und dann später die « führende ». [...] Es wäre nie [zu diesem Streit] gekommen, wenn gewisse Leute etwas mehr Fingerspitzengefühl hätten. Ich habe den Leuten schon einige Male gesagt: Geht mal von eurem Sandkasten weg und fragt und hört auf die Leute, die diese Landschaft kennen.<sup>43</sup>

40 Lettre de Otto Kerbs à H. Döhler, 8 octobre 1974.

41 En allemand: « Nordamerikas weltbekannte und einzige in Quebec verlegte und hergestellte deutschsprachige Zeitung ».

42 Lettres de Mario von Brentani à la *Gesellschaft Neue Heimat*, 28 octobre 1974 et 8 novembre 1974.

43 Lettre de H. Döhler à E. Wischnewski, 23 février 1975.



Mais il accepte de plus en plus mal l'idée que de « vrais » communistes soient honorés de façon moins ostensible que Brentani, à qui les autorités de RDA, sensibles à la flagornerie, remettent en 1978 le *großer Stern der Völkerfreundschaft* – une distinction que, malgré ses états de service, n'a jamais reçue le subversif Döhler.<sup>44</sup>

\*\*\*\*\*

Le départ volontaire d'Allemagne de Horst Döhler avait pris rétrospectivement les traits d'un exil, pendant sa lutte contre le nazisme au Canada. Cette trajectoire d'exilé a pu sembler renforcée par le manque de reconnaissance de ses mérites par la RDA, cette autre Allemagne à qui il consacra son action politique, mais qui le jugea trop libre de ton. Quant à sa patrie d'adoption, objet d'une loyauté sans faille, il apparaît que malgré l'optimisme que Döhler affiche quant à la reconnaissance, par le Canada officiel, du groupe germano-canadien auquel il s'identifie, elle reste peu consciente, à la fin du 20<sup>ème</sup> siècle, de l'apport allemand. Horst Döhler n'en a cependant pas moins contribué à faire reconnaître ce dernier, et à lutter pour que la perception des Allemands ne se résume pas à celle du nazisme. Et alors que son appartenance marxiste aurait pu le marginaliser, Döhler – dont des pans entiers de l'action politique resteraient à explorer – a pu concilier son attachement profond à la culture allemande, son désir de la rendre visible dans la mosaïque canadienne, et sa foi dans le communisme, bien loin des caricatures de *Deutschtümelei* qu'en faisaient ses détracteurs. Décédé peu après la disparition de la RDA – et donc de la *Liga für Völkerfreundschaft* –, il a mis au jour, des années durant, les contradictions d'un État tiraillé entre sa substance culturelle et sa raison d'être politique. Au-delà de sa forte personnalité, Horst Döhler, incarnant les ambiguïtés de son époque, semblait annoncer, dans le contexte canadien, la faillite d'un communisme bureaucratique incapable d'accueillir la libre critique.

---

44 En 1980, une note de la *Liga* précise que Döhler et Brentani sont ennemis.